



BULLETIN N° 29

Janvier 2018

ISSN : 1765-498X

Association Artiga, Vopillon 32100 Beaumont – 06.77.09.56.26
courriel : association.artiga@gmail.com—Site : Association Artiga

Chers adhérents et amis,
Le 13 décembre dernier, le conseil d'administration de notre association m'a confié la lourde tâche de succéder à notre présidente fondatrice Geneviève Préchac, avec un nouveau bureau : Brigitte Grégorio devient vice-présidente et trésorière, Mireille Dubosc, secrétaire.

Je tiens tout d'abord à remercier Geneviève pour son engagement. Entourée par son conseil, elle a imprimé à Artiga une dynamique qui a permis, je n'y reviendrai pas ici, de mener des projets, soit de la seule initiative d'Artiga, soit en épaulant les communes de Beaumont et Mouchan dans leurs projets de sauvegarde du patrimoine. L'aboutissement en fut la restauration du pont de Lartigue après un combat acharné. Le patrimoine et l'histoire de nos communes des bords de l'Osse doivent beaucoup à Geneviève et à son équipe : la petite histoire malheureusement trop oubliée, a ainsi retrouvé pignon sur rue, avec des rebondissements parfois inattendus. J'ai connu Geneviève au début des années 2000 où, dès ma première rencontre, j'ai été subjugué par la volonté, l'obstination et la passion

pour le patrimoine de ce « petit bout de femme », qui savait ce qu'elle voulait ; usant parfois, mais pour la bonne cause, d'une rigueur toute militaire.

Aujourd'hui, après quatorze ans d'une présidence active, Geneviève a souhaité prendre du recul, tout en restant adhérente et, je n'en doute pas un instant, en gardant un œil bienveillant sur la nouvelle vie d'Artiga. Au nom du nouveau conseil d'administration je lui témoigne toute ma reconnaissance, ainsi qu'à Jacques Plard ancien trésorier, Claire Susmilch ancienne vice présidente, et tous les membres de l'ancien conseil. Une page de l'histoire d'Artiga se tourne, une autre s'ouvre, il ne doit y avoir en nous ni nostalgie, ni regrets, car l'aventure se poursuit.

Permettez-moi au seuil de cette nouvelle année de vous souhaiter mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour vous et vos proches et de prospérité à Artiga.

Bonne et heureuse année 2018.

Christian Touhé-Rumeau
Président

Le Calendrier 2018 en dernière page



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

12 Août 2017 (Exercice 2016)

Le quorum étant atteint, la séance est ouverte à 11h 15.

I – RAPPORT MORAL **Travaux**

Le Pont de Lartigue pour lequel l'association s'est tellement investie depuis sa création en 2003 a enfin été restauré fin 2016. Nous en sommes infiniment heureux d'autant que le résultat est magnifique. Ceux qui ne seraient pas encore allés découvrir ce nouveau pont resplendissant ne seront pas déçus ! Nous avons participé à cette restauration par un don de 1500 Euros à la Fondation du Patrimoine.

Lors de l'Assemblée Générale de l'an dernier, M. le Maire de Beaumont nous avait laissé espérer que l'électricité dans l'église de Vopillon serait refaite prochainement...

Vide-greniers

L'Association a réalisé encore en 2016 un vide-grenier à Vopillon. Notre trésorier nous en donnera le résultat.

Sortie annuelle

En 2016, la sortie découverte annuelle nous a emportés à Termes

d'Armagnac : belle journée qui, de la tour-musée nous a conduits à l'église clunisienne de Peyrusse Grande datant de 1115. Et, après un déjeuner à La Sabatère près de Lupiac, nous avons fini au pied de la très belle et récente statue équestre de d'Artagnan.

Conférences et châtaignes

Cette année 2016 c'est encore Jacques Lapart, ancien Conservateur des Antiquités et Objets d'art dans le Gers, qui est venu nous donner une conférence fort intéressante et illustrée par de nombreuses photos sur le thème : Histoire de l'eau de vie d'armagnac. Les traditionnelles châtaignes grillées par Brigitte Grégorio, arrosées de Bourret, ont joyeusement terminé cette après-midi avec Jacques Lapart.

II - BILAN

Depuis 2003, nous avons atteint la plupart de nos objectifs, selon nos statuts : « promouvoir et/ou participer à la protection, l'entretien, la mise en valeur, la restauration et le rayonnement de tous édifices, vestiges et chemins ruraux. Faire des investigations historiques et

archéologiques. Réaliser diverses publications. »

√ **Promouvoir** des restaurations : nous l'avons fait pour l'église de Vopillon - le pont de Lartigue - le pont de Mouchan.

√ **Participer** financièrement à des restaurations : la fontaine de Vopillon, l'électrification de la cloche de l'église, le tableau et les vitraux de cette même église. Les deux vitraux de la sacristie de Mouchan et la toiture de cette église, le pont de Mouchan (non terminé).

√ **Pour ce qui est du rayonnement de nos édifices**, il y a eu un certain nombre de jolis concerts à Vopillon et Mouchan, des conférences, et de 2003 à 2013 notre « circuit des crèches » permit aux visiteurs la découverte de petites églises souvent inconnues d'eux.

Un regret toutefois : que la population de nos villages se soit très peu intéressée aux concerts dans nos deux églises qui ont reçu pourtant des artistes de grande qualité avec des programmes pour tous. Même chose pour les conférences.

Les concerts : du fait de trop maigres auditorios, nous n'avons ja-

mais pu donner de cachet digne de ce nom aux musiciens, qui ont tous accepté gentiment ce manque à gagner pour eux. Par contre le Bureau de l'Association les a tous reçus pour un repas après les concerts. Les premières années au restaurant ; une fois chez la présidente ; deux ou trois fois à la salle des fêtes (chaque membre du conseil participant avec un plat). Enfin, les dernières années, ce fut chez Catherine et Jacques Plard. Le grand accueil légendaire des Jacques et Catherine Plard et les dons de super cordon bleu de Catherine, qui fait toujours plus que le maximum, furent très appréciés par les invités. Jacques aussi, outre sa fonction de trésorier, a beaucoup donné de sa personne pour la préparation des manifestations, avec la pose et dépose des panneaux d'affichage et autres corvées !... Un grand merci donc à eux.

Mes remerciements personnels chaleureux et reconnaissants vont aussi à toutes ces personnes généreusement dévouées à la cause d'Artiga. Chaque adhérent, du fait même de son adhésion à Artiga, a été un encouragement et une aide précieuse. Certains sont inscrits au nombre des bienfaiteurs par leurs dons. Ils ont toute notre gratitude.

Les conférences : même constat et, pourtant, nous avons reçu le Pr Alain Lanavère (L'homme Bossuet - Salluste du Barthas poète de l'Armagnac), Jacques Lapart (Les Belles Villas Gallo-romaines de la région - Petite et Grande Histoire des Pèlerinages des Chemins de St Jacques - Richesse du Patrimoine civil et religieux gersois - Histoire de l'eau de vie d'armagnac), Georges Courtès (L'ordre de Cluny et l'organisation des Pèlerinages), Alain Geay (Les Cagots, ces exclus victimes de la lèpre), Jean-Jacques Dutaut-Boué (Les origines, limites et Histoire de la Gascogne), sans oublier Maïté Castay (Les Merveilles de l'art roman en Gascogne gersoise - Les Légendes gasconnes) et Christian Touhé Rumeau (L'Ordre de Cluny à Mouchan). En 2010 nous avons même reçu pour le onzième centenaire de Cluny, le Père Marc, Bénédictin de Sainte-Marie de La Garde près d'Agen (St Benoît et les moines bâtisseurs de Mouchan). Toutes ces intéressantes conférences sur l'Histoire de notre coin de Gascogne n'ont bénéficié que de bien maigres auditoires.

Les stands de vide-greniers de Vopillon et de Mouchan, assurés depuis 2004 par Jacques Plard et Nicolle Moulette ainsi que notre regretté Jacques Moulette qui fut un des piliers de l'association, ont aussi participé au rayonnement de nos édifices, les gains récoltés étant toujours affichés comme devant servir à la restauration de tel ou tel projet.

La préparation de ces stands a en effet mobilisé chaque année non seulement Jacques et Nicolle dès la veille pour la préparation des objets, et du matin du dimanche jusqu'au soir, mais aussi Laurence Lévêque, Maïté Castay, Brigitte Grégorio, Catherine Plard et Christian Touhé-Rumeau, celui-ci également fidèle chaque année sur le stand l'après-midi du dimanche et pour le réemballage fastidieux des objets. A Mouchan ces trois dernières années, nous avons assuré la gestion de l'ensemble du vide-grenier de la fête locale avec : Jacques Plard à l'organisation et l'accueil des participants dès le petit matin pour l'installation des exposants, sur le métier du stand Artiga, Jacques et Catherine et les quelque 300 crêpes et plus, faites par ses soins la veille.

Ce furent de bien longues journées pour les organisateurs. Je leur renouvelle mes remerciements les plus chaleureux pour leur généreuse implication pour la cause d'Artiga.

√ **La réalisation de publications** fait aussi partie de nos objectifs. A ce titre il faut noter les 28 numéros à ce jour du Bulletin semestriel, les livrets de présentation de Vopillon et de Mouchan, et le livret spécial St Benoit réalisé pour Mouchan à l'occasion du 11^{ème} centenaire de Cluny en 2010. Un remerciement spécial à Claire Sussmilch à qui nous devons l'illustration de ce livret (nombreuses photos de l'église de Mouchan) et sa collaboration à sa mise en page.

√ **Par contre** :

Nous n'avons pas fait d'investigations archéologiques, mais quelques recherches historiques répercutées au fur et à mesure dans le Bulletin et les livrets sur

Vopillon et Mouchan.

Pour les chemins ruraux à préserver, nous n'avons rien entrepris non plus, cela reste à faire.

√ **Les Sorties**. Ces dernières années nous avons pu proposer quelques sorties en juin. Découverte de St Orens Pouy-Petit et Maignaut-Tauzia, avec dîner à Vopillon où étaient invités les adhérents de Maignaut-Tauzia et ceux de Bellegarde-Gondrin, associations voisines. Puis en 2015 l'église étonnante de Lachapelle toute dorée à la feuille à l'intérieur et le château de Lacassagne. Enfin en 2016 Termes d'Armagnac et Peyrusse-Grande.

Je passe à présent la parole à Jacques Plard en le remerciant tout spécialement pour son excellente gestion de nos finances tout au long de ces années.

TSVP

**Brigitte Grégorio a perdu son fils François (29 ans)
au début du mois de novembre dernier.**

**L'association l'assure,
ainsi que ses autres enfants, Pascale et Phillippe,
de sa sincère et grande amitié.**

III – RAPPORT FINANCIER 2016

Recettes :

- COTISATIONS.....	485.00
- DONS.....	522.95
- SUBVENTIONS.....	600.00
total recettes :	2.762,64 €
- VIDE-GRENIER.....	605.40
- MANIFESTAT-PUBLICATIONS.....	462.00
- INTERETS DU COMPTE LIVRET.....	87,29

Dépenses :

- ASSURANCES.....	212.00
- BULLETIN.....	343.73
- CONVOCATIONS.....	80.80
Total dépenses :	3.980,84 €
- MANIFESTATIONS.....	583.15
- TIMBRES.....	61.16
- TRAVAUX RESTAURATIONS.....	2700.00
(1500 € Pour le Pont de Lartigue Fondation du Patrimoine et 1200 € pour la toiture de l'Eglise de Mouchan)	

SOLDE EXCERCICE : - 1218,20 €

A noter que la somme de 1500 € de fin 2015 pour la Fondation du Patrimoine a été reportée en 2016 ce qui explique le déficit 2016.

En 2015 l'excédent avait été de 1593,41 €...

SOLDE COMPTE BANCAIRE 2016 : 593,23 €

LIVRET : 11.265,33 €

IV - INFORMATIONS

√ L'inauguration officielle du Pont de Lartigue se déroulera le mardi 15 septembre à 16 h. Les membres d'Artiga sont invités. Au programme : Discours et apéritif-dinatoire sur place.

√ Enfin, comme vous le savez, la présidente donne sa démission aujourd'hui. Nous avons une nouvelle candidature au Conseil d'Administration, adhérente depuis plusieurs années : Mireille Dubosc. Faites-lui bon accueil elle a toute ma faveur. Après la conférence de Jacques Lapart au mois d'octobre, le Conseil se réunira pour élire le ou la Président(e) et son nouveau Bureau.

IV - ELECTIONS

LES MEMBRES SORTANTS DU C.A. sont Brigitte Grégorio, Geneviève Préchac et Dimitri Bogdan. Seule Brigitte Grégorio se représente : elle est réélue à l'unanimité. Mireille Dubosc candidate est élue à l'unanimité. Toutes nos félicitations.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 h 10

INAUGURATION DU PONT DE LARTIGUE

Discours de Geneviève Préchac

Le 15 septembre dernier a eu lieu l'inauguration du Pont de Lartigue dont la restauration était achevée. Un certain nombre de discours ont été prononcés avant de couper le ruban tricolore. Notre sous-préfet de Condom empêché d'être là fut remplacé par Mme la sous-préfète de Mirande. La présidente d'Artiga eut aussi son discours à faire, dont voici le texte.

« Quatorze ans ! l'Association Artiga a vu le jour il y a quatorze ans. - Son objectif : promouvoir la sauvegarde du patrimoine local sur les trois communes de Beau-

mont, Larressingle et Mouchan. Promouvoir des restaurations et - si possible - y participer financièrement.

Et comme le nom choisi « Artiga » l'indique, le pont de Lartigue a été la grande priorité de l'association - avec l'église de Vopillon en exaequo - et bien sûr d'autres objectifs. En effet, ce cher vieux pont, patiné par les siècles et par les pieds des innombrables pèlerins et touristes qu'il a fait passer d'une rive à l'autre, demandait que l'on se penche incessamment sur lui.

Quatorze ans ! - Quelques mois après sa fondation, la toute jeune association Artiga



alertait donc toutes les personnes susceptibles d'être intéressées par l'avenir du pont de Lartigue, en organisant une première réunion à la mairie de Beaumont. Il y eut beaucoup de monde autour de la table : communauté des communes, élus des deux communes riveraines, office du tourisme, plusieurs membres d'Artiga, et riverains ! - Tous se sont dits heureux qu'une action soit entreprise pour son sauvetage - la communauté de communes de la Ténarèze la première, qui s'est dite compétente en la matière.

Nous étions très heureux au sein de l'Association que notre cri d'alerte semble avoir été si bien entendu... sûrs que nous étions que, prochaine-

ment, des travaux seraient programmés !

Il a fallu attendre.

Et malgré mes relances régulières auprès de la communauté de communes, rien ne semblait devoir jamais bouger ! - Il est même des prophètes de malheur qui ont tenté de me décourager à plusieurs reprises : jamais rien ne sera fait ! me disait-on... ou : le dossier est classé au fond d'un tiroir et n'en sortira pas, me disait-on encore !

Cependant, encouragée par mes amis de l'association, je n'ai jamais perdu l'espoir, intervenant à temps et à contre temps... jusqu'à me rendre importune !

Et lorsqu'en fin 2013 le Président de la Communauté de Communes M. Peyrecave m'annonça que les travaux commenceraient l'année suivante... nous n'osions y croire... mais il a fallu patienter encore un peu plus de deux ans.

Quatorze ans !... Et voila : la restauration du pont de Lartigue est terminée. Et notre

cher vieux pont a retrouvé sa jeunesse du XII^e siècle ! Chacun ici est fier de le redécouvrir dans sa splendeur initiale - et les pèlerins de le découvrir dans cette petite vallée, où l'Osse coule toujours des jours heureux. Le vieux pont à demi croulant est devenu le plus beau monument du Gers !!!

Lorsque l'environnement paysager aura poussé alentour, quel bonheur multiplié ce sera de venir se reposer en ce lieu bucolique et si romantique ! Je félicite les différents acteurs de cette opération, à commencer par la communauté de communes. Artiga est fière aussi d'avoir participé à sa restauration par un don à l'excellente Fondation du Patrimoine !

Maintenant : d'Artigue avec ou sans s ? de Lartigue avec ou sans apostrophe ?... car l'orthographe du nom fait semble-t-il débat... Historiquement, l'orthographe la plus commune et la plus ancienne est celle de « Lartigue » sans apostrophe et sans s bien sûr.

La carte de Cassini du XVIII^e siècle indique l'église

près du pont : « chapelle de Lartigue ». Et de nos jours, au cadastre, toute la parcelle de terre allant du pont jusqu'à Vopillon est appelée « à Lartigue ». Notre association a donc opté pour cette orthographe. La communauté de Communes, après nous avoir aimablement consultés, a finalement opté elle aussi pour cette orthographe pour le pont 'de Lartigue', relayée en cela par l'UNESCO qui l'a ainsi orthographié sur la plaque.

A mille kms de Compostelle, le pont de Lartigue est reparti pour un millénaire... sauf cataclysme...

Pour moi qui quitte la présidence d'Artiga cette année, en tant que musicienne je dirai que cette restauration est pour moi, au bout d'une partition de quatorze années, un véritable point d'orgue ! (les musiciens comprennent). Mais, pour rester sur cette image musicale, sachez qu'Artiga continue avec un deuxième mouvement...

Belle vie à Artiga 2 !

Geneviève Préchac

A la recherche des cloîtres gersois disparus, perdus ou oubliés

La conférence d'automne à Vopillon
par Jacques Lapart

Dans la petite salle municipale où fleurait bon la châtaigne, nous étions une cinquantaine d'auditeurs pour une conférence sur le démantèlement des cloîtres du Gers et des Hautes-Pyrénées. En fil rouge, l'histoire ahurissante du **cloître de Berdoues**, et celle encore plus stupéfiante d'un des artisans de la dispersion du patrimoine, antiquaire roublard de son état, **le sieur Gouvert**.

Au rythme de l'orateur, nous voyons défiler les dégradations de la guerre de 100 ans, puis les époques iconoclastes de la Réforme protestante et de la Révolution française. Le patrimoine sera-t-il sauvegardé une fois atteint l'âge moderne ? Non.

De « courageux » entrepreneurs ont fait commerce, avec l'appui de politiques et de familles cherchant à se séparer d'un lourd héritage immobilier, de morceaux d'abbayes qui avaient pourtant difficilement surmonté les affres de l'histoire des hommes.

Parfois les complices furent les moines eux-mêmes.

Par caprice de mode, ennuis d'argent, simple désintérêt, méconnaissance du Droit ou simple provocation, les portraits se succèdent, avec en filigrane celui d'une abbaye. Ici le cloître a été





vendu, démonté, transporté, reconstruit pour habiller un fond de jardin. Là c'est une porte qui, prise par l'esprit vagabond, fera le tour de l'Europe.

L'exemple du cloître de Berdoues est fascinant. De rebondissement en rebondissement, on découvre que la vie des vieilles pierres est picaresque. Don Quichotte vécut des aventures bien ternes, Rossinante ne l'a pas porté si loin. Je vous livre sans plus attendre mon souvenir du récit de notre historien enquêteur.

Paul Gouvert est un antiquaire parisien qui a fait le commerce des cloîtres. Il démonta celui-ci pour l'envoyer à Paris où il possédait son magasin et un magnifique « espace d'exposition ». Le cloître présenté bien proprement (ouvert pour en profiter sous toutes les coutures) attendit tranquillement un acheteur qui ne vint pas assez vite. Septembre 1939, la guerre éclate. Juin 1940, la France est occupée. Pourquoi un cloître se soucierait-il de l'occupant ? Simplement parce que son bon maître avait un associé franco-américain, un juif du nom de Jacques Seligmann, détail qui changera radicalement sa destinée (je parle bien ici du cloître, l'antiquaire Séligmann aura, quant à lui, trouvé refuge en Amérique). Les nazis le confisquent mais l'habile démembreur (Paul Gouvert) parvient à vendre le bien confisqué au maréchal Göring !

L'historien se dit alors que la trace est perdue car le château du maréchal allemand est incendié par les soviétiques dans leur marche vers Berlin. Par chance ce petit bout du Gers s'était retrouvé dans une autre demeure de Göring, en Bavière celle-ci, et

fort heureusement épargnée. Le cloître n'eut pas le temps d'être remonté, et dormit en ses caisses pendant les soixante années qui suivirent. Les autorités bavaroises relancent régulièrement le ministère de la culture français qui n'en a cure.

Jusqu'au jour où un politicien en faveur à la cour élyséenne sollicite le conservateur du patrimoine gersois, Jacques Lapart, notre maître conférencier, pour authentifier les pierres, les faire revenir au pays qui les vit dressées, et rédiger un petit laïus glorifiant le ministère de la culture pour son efficacité. Lorsqu'un historien se voit confier une tâche d'enquête comme celle-ci, il commence par rassembler de la documentation. Et la peine commence.

Certes le démontage-remontage de « l'immobilier » fut une industrie florissante, mais le cloître de Berdoues est perdu, les pièces à conviction se font rares, et les fausses pistes s'accumulent. Il faudra jouer de relations mondaines pour que le puzzle se rassemble en un tout cohérent.

La fin du monde attendra encore un peu, l'histoire ne s'achève pas encore.

Les bases, colonnes et chapiteaux ne sont pas tous authentiques. Les experts se succèdent et démontrent que l'antiquaire avait « panaché » le fameux cloître avec des éléments divers. Au gré des rapports, la proportion de pièces originales décroît. Le goût des acquéreurs suit la mode, celui des historiens suit l'authentique. Certaines pièces ont simplement été refaites, taillées et sculptées au XX^e siècle. Le moins que l'on pourra dire à ce sujet c'est que l'antiquaire se fait conservateur des artisanats. La pierre originale est identifiée, la carrière exploitée, et les copies foisonnent. Les tailleurs de pierre affûtent leurs burins. En attendant, le cloître pèlerin se repose de ses voyages, toujours plus ou moins dans les caisses qui prirent soin de lui pendant les vacances allemandes, abrité non loin de son ancienne abbaye.

Impossible de finir cet exposé sans aborder un point essentiel : la conservation. Si l'on passe les questions juridiques et techniques, il faut reconnaître que les acheteurs, bien que souvent peu connais-

seurs, furent de bons maîtres. Remontés sous divers cieux (Europe, Etats-Unis, mais aussi Caraïbes, sur l'île du Paradis) les cloîtres sont entretenus. La greffe prend petit à petit. Ainsi à **New-York**, au *cloisters* il est donné au visiteur de s'imprégner de l'atmosphère paisible de nombreux cloîtres, concentrés en ce lieu voulu hors du temps. Ce refuge pour « pierres déracinées » contentera tous les amateurs, et satisfait pleinement les historiens. Il fournit une documentation exceptionnelle et la matière pour de nombreuses thèses.

Jacques Lapart salua pour leur dévouement ses étudiants, notamment une jeune femme docteur depuis peu, Céline Brugeat, qui parvint à retracer l'histoire des cloîtres des Hautes Pyrénées avec brio. Bien que critique sur l'action des antiquaires, une question reste en suspens : n'ont-ils pas eu raison de fournir à des clients fortunés les pierres mal aimées en leur pays ?...

Après ce temps d'esprit voué au voyage temporo-spatial vint le temps du ventre. Les châtaignes grillées à point conclurent cet exposé mettant tout le monde d'accord autour d'un verre de bourret : Nunc est bibendum !

Marc-Antoine Hennet



Mireille Dubosc et Brigitte Grégorio grillent les châtaignes

Le climat de la Gascogne change-t-il ?

BSAG 2ème trimestre 1962, par Dr Charles Cadéot

Retranscrit par Christian Touhé-Rumeau

Les vide-greniers ont parfois du bon et celui de Vopillon organisé pour la fête locale m'a réservé une étonnante surprise. En effet sur le stand de l'association Artiga, se trouvait toute une collection de bulletins de la Société Archéologique du Gers. Adhérent de surcroît à ladite Société, je consultais nonchalamment les bulletins exposés et quelle ne fut pas ma surprise de tomber sur cet article concernant le climat au travers des siècles dans notre Gascogne. Alors qu'aujourd'hui la question du réchauffement climatique est au cœur du débat public, il est bon de se replonger dans le passé...

C. Touhé-Rumeau

Cet article, écrit en 1962, est aujourd'hui d'une terrible actualité.

« Combien de fois, dans la même journée, avons-nous entendu poser cette question, au cours de nos tournées, dans le monde rural ; il y a douze ans seulement¹ les cultivateurs victimes d'une sécheresse inconnue de mémoire d'homme traînaient à longueur de journée des chargements d'eau pour abreuver leur bétail, en 1956, les blés² étaient pris par des froids excessifs par nos régions, et en 1959 et 1960 les semailles étaient rendues pénibles ou impossibles par des pluies continues. Les anciens « *laudatores temporis acti* »³ ne manquent pas d'affirmer qu'autrefois les saisons étaient plus régulières. Cela est peut être exact pour l'époque de leur jeunesse, mais en a-t-il été de même dans le passé ?

Il ne le semble pas, malgré les énormes lacunes des textes anciens et le silence du monde antique à ce sujet. Sans remonter au déluge biblique, les hiéroglyphes nous apprennent que la régularité des crues du Nil, sur lesquelles le barrage d'Assouan ramène l'attention des peuples civilisés, n'a pas toujours eu le caractère majestueux et infaillible qu'on lui suppose. « Je suis dans la désolation, disait le pharaon Zéser (troisième dynastie, près de 3000 ans avant Jésus Christ) puisque le Nil, en mon temps, n'a pas débordé pendant une période de sept années⁴. Par contre, sous Osorkon III (vingt troisième dynastie), il y eut des inondations excessives « La vallée entière devint comme une mer; les peuples furent envahis par les flots, les habitants ressemblaient à des poules d'eau ou à des nageurs dans un torrent »⁵.

Mais revenons à notre Gascogne.

Diverses chroniques météorologiques nous permettent de nous représenter ce que furent les variations du temps dans notre sud-ouest. Les lettres du Chanoine Labrunie à M. d'Argenson, les livres de St Amans pour l'Agenais et le pays toulou-

sain, les chroniques ecclésiastiques de Dom Brugèles pour le diocèse d'Auch, l'histoire de la viticulture de Basserman-Jordan, certains extraits de la Revue des Pyrénées, les minutieuses relations d'Henry Mèmery dans le bulletin de L'Observatoire de Talence (Gironde) (1931-1937) donnent des indications concordantes ou complémentaires, dont les principales seulement ont été reproduites par ordre chronologique pour éviter les répétitions.

987 et 988 : disette causée par la sécheresse.

1043 et 1044 : été froid et humide; les grappes ne mûrissent pas, elles gèlent en automne.

1067 et 1068 : grands froids, pas de vin.

1211 : la gelée cause la disette.

1234 : le vin a gelé dans les tonneaux.

1400 : froids terribles sur toute l'Europe.

1408 : hiver excessivement froid.

1434 : grande et désastreuse inondation de la Garonne qui couvre toute la ville d'Agen, passait par dessus le pont, et les bateaux passaient par dessus la ville.

1497 : la Baïse devint si gelée que l'on y faisait passer, par dessus la glace, les charrettes toutes chargées.

1522 : novembre, il pleut pendant quatre jours et quatre nuits sans cesse, et les rivières Garonne, Baïse, Gélise et Osse, et autres généralement en France, devinrent si grands qu'il ne resta ni pont, ni moulin, ni maison, ni bêtes, et il se perdit un grand nombre de gens et jamais cela ne s'était vu de mémoire d'hommes, et jamais on ne l'avait entendu dire depuis le Déluge (Registre de la Jurade de Condom 1522-1571).

1597 : chute de pluie « universelle » du 11 novembre jusqu'au dernier samedi de février 1598 tombant jour et nuit (sauf pendant trois jours). Champs charriés, maisons ravagées, cours de ruisseaux changés, labours et semailles impossibles.

1606 : sécheresse persistant tout l'été jusqu'à la Toussaint. Disette générale (prix du blé: 5 livres, 18 sols le sac)

1614 : rigoureux hiver en vallée d'Aure commençant huit jours avant la Toussaint et se prolongeant jusqu'à la fin avril et la mi-mai même... »

(Suite dans le prochain Bulletin)

1. Ici l'auteur évoque la sécheresse des années 1946, 47, 48

2. L'auteur aurait pu rajouter le gel d'une grande partie du vignoble dans ce terrible mois de février.

3, 4 et 5. A. Monnet, *Le Nil et la civilisation Égyptienne*, 1926, La Renaissance du livre.

Le Calendrier 2018

- Juin :** Sortie découverte (en cours de préparation)
Août : Randonnée (en cours de préparation)
Dimanche 7 octobre (date sous toute réserve) : Conférence
Décembre : Assemblée Générale exercice 2018

Ces dates seront précisées ultérieurement
par courriers et affichages.

Vient de paraître

Ce livre tente de restituer l'histoire du prieuré de Vopillon, fondé vers 1140 par le prestigieux ordre de Fontevraud dans ce petit coin du duché de Gascogne. Après avoir emmené le lecteur sur le site, l'auteur lui fait découvrir la vie quotidienne des dames du prieuré, leur organisation, la gestion de leurs modestes biens, leurs démêlés avec les frères de Saint-Jean-de-l'Habit, curés de Vopillon. Il raconte la vie de ces religieuses au travers de la guerre de Cent Ans et des guerres de religion, jusqu'au choc final de la Révolution et à la dispersion des dames... « La lente résurrection de l'église, vestige le plus significatif du prieuré disparu, clôt cette riche évocation. » (*Geoffroy Caillet*).

160 pages, nombreux documents photographiques et autres. En vente chez l'éditeur « Feuille à feuilles » rue Gambetta à Condom - à la Maison de la Presse, rue Gambetta - et chez l'auteur (0562681353).

